

Dans ce point focal de pensée, qui était une véritable salle d'instruction invisible, où il était possible de percevoir les Vérités les plus Profondes, la calme et déterminée attention du Roi Couronné se porta irrésistiblement sur les Fulgurants.

Les Fulgurants représentaient les postes les plus avancés de cette prodigieuse civilisation où l'épanouissement des Êtres était la valeur hiérarchique la plus haute.

Quelles étaient leurs actions ?

Quelles étaient les nécessités de leur niveau de conscience ?

Vers quoi se dirigeaient-ils ?

Et les réponses lumineuses se firent jour dans sa conscience et il les recueillit, précieusement, avec reconnaissance.

Chez les Fulgurants, le niveau de pénétration de l'intangible lumineux avec le tangible, était poussé à son point maximum et l'expansion de conscience qui en découlait était prodigieuse. Dès que les lumineux avaient intégré ce groupe, y compris dans les premières Trinités de celui-ci, ils se sentaient investis d'une vitalité, d'un état d'être inconnu, dont ils apprenaient peu à peu à décrypter les arcanes.

À chaque question, les réponses recherchées parvenaient à toute volée, avec une grande puissance. Le souffle qui les portait bénissait les Êtres qui l'avaient appelé, enrichissant leur conscience des Vérités les plus profondes, les plus cachées.

Cette Fulgurance qui avait ses propres lois, son rythme propre, investissait la conscience, produisant inévitablement les changements correspondants dans la corporéité de ces nouveaux impétrants.

L'adombrement de leur corporéité par la Plus Grande Lumière était si totale si complète que leur conscience se trouvait libérée de la matérialité. Les Fulgurants devaient d'abord apprendre à se mouvoir dans cette totale et lumineuse Liberté.

C'est ainsi que la conscience, dans les Trinités intermédiaires du niveau des Fulgurants, avait atteint son but : un mouvement auto-conscient, volontaire, qui n'était plus soumis ni au temps ni à l'espace.

Ce but ultime, qui était un achèvement, ouvrait la porte à de prodigieuses possibilités, inconnues et si fabuleuses que la conscience éprouvait une grande perplexité, un vertige, supputant que les devoirs, qui feraient le pendant à de si grandioses éventualités, seraient si drastiques, qu'elle se demandait avec une grande perplexité si et quand elle accepterait de s'engager avec détermination sur ce cheminement qui conduisait, le Roi Couronné en fut soudain certain, vers le troisième cercle.

Un troisième cercle inconnu, caché. Il opina à nouveau Le troisième cercle représentait le retour à l'unité, la fin dont il ne pouvait, pour le moment, rien savoir.

La fin ? Mais pour quel autre commencement ?

Et alors, dans une lumière fulgurante, le Roi Couronné aperçut Benou.

Benou, l'oiseau de feu, qui le regardait de ses yeux d'éternité et qui l'appelait puissamment et le Fou était aux côtés de Benou et le Fou riait de la perplexité et des questions du Roi Couronné et les clochettes de son bonnet tintinnabulaient allègrement...

Alors, le Roi Couronné entendit sa voix ; la voix du Fou, tonique, enjouée et joyeuse qui lui parlait :

« Ô Roi Couronné, disait-il, la fin n'est-elle pas la promesse d'un autre commencement ? Si tu n'acceptes pas la fin, comment pourras-tu connaître ce nouveau et fabuleux commencement ? »

Et Féline, jaillie des profondeurs de la conscience du Roi Couronné, émanation puissante de l'irréversible évolution, apparut soudain aux côtés du Fou. Elle jappa en direction du Roi Couronné : « Hardi ! Hardi ! » clamaient avec puissance ses jappements.

« Féline, ô Féline, jusqu'où nous conduiras-tu ? »